

Le minimonde torturé de Marlène Mocquet

Entre Jérôme Bosch et Polly Pocket, l'artiste investit le musée de la Chasse avec ses petits personnages fantomatiques.

« **I**l y a toujours une fin heureuse dans mon travail », confie d'une voix enfantine Marlène Mocquet, grands yeux de Candy, peau de Blanche-Neige, coiffée d'anglaises façon Boucle d'or. Si le dénouement paraît heureux à l'artiste, le chemin est torturé pour le spectateur. Car entrer dans le monde de Marlène Mocquet, née en 1979 et diplômée des Beaux-Arts de Paris, c'est pénétrer dans l'ancre de minimonstres pleins de candeur.

En vase clos, ses figurines aux formes molles ou piquantes, ses petits personnages fantomatiques, souvent dotés d'yeux exorbités et de bouches ouvertes prêtes à crier (on entend que leur silence) s'ébattent dans une glu visqueuse. Leur environnement n'est pas plus gai : paysage d'arbres décharnés, châteaux de guingois, grottes effrayantes, animaux prédateurs imaginaires. Au musée de la Chasse et de la Nature, l'artiste a truffé les collections de ses tableaux, dessins et céramiques. Environ une cinquantaine d'œuvres ont pris place sur les murs, les tables et dans les cabinets de curiosité de l'hôtel particulier XVII^e. Elles dialoguent parfaitement avec les animaux empaillés. Une fois la nuit tombée, tout ce petit



GRÉGORY COPITET

Candide connaissance, 2013.

monde mène la sarabande, c'est sûr. « *L'accident fait partie de mon travail. Puis c'est un fil qui se dénoue comme une pelote que je déroule.* » Au départ, il y a donc un événement fortuit comme cette tâche de café qui s'est répandue sur un papier. Marlène Mocquet, extralucide, a vu dans ces éclaboussures deux adora-



bles ours-sphinx en train de se câliner. «*Pour ma peinture, la matière amène le sujet. Je pars d'une forme abstraite*», explique-t-elle. Pour sa céramique maîtresse, située au deuxième étage du musée au fond d'une pièce sombre, l'artiste a choisi un gros bloc de terre : «*Au début, cela ressemblait à un canyon, puis je l'ai maltraité, je lui ai donné des coups et à partir de cette forme, j'en ai imaginé d'autres, plus figuratives.*» La pièce, une scène de chasse en céramique, s'intitule *En plein cœur*. Un gros personnage informe à tête ronde, assis sur une colline de gravier noir, tient dans ses bras une grotte où un cerf a été tué. Ses bois dépassent d'une tombe en petites pommes rouges. Des ptérodactyles blancs assistent à la scène. La sculpture, impressionnante, a été moulée en deux parties et cuite dans un four construit tout autour. Frissons assurés devant cet objet débarqué des entrailles de la terre et de l'esprit tortueux de Marlène Mocquet. On y voit un mélange de Ferdinand

Cheval croisé avec Hansel et Gretel, les mangas et les tests de Rorschach...

Claude d'Anthenaise, directeur du musée de la Chasse, évoque Jérôme Bosch et les Polly Pocket pour définir le travail de Marlène Mocquet. L'artiste, elle, cite Paul Rebeyrolle. Souvent, on la reconnaît dans ses toiles : «*Je peux avoir une figure de pomme. Je suis actrice et spectatrice de mes histoires*», affirme-t-elle. «*Mon travail ressemble aux matriochkas, ces poupées qui s'emboîtent les unes dans les autres.*» D'ailleurs, le jour du vernissage, Marlène Mocquet portait une robe folklorique comme celle des poupées russes. Aurait-elle croqué dans un fruit défendu ? On en jurerait.

CLÉMENTINE MERCIER

EN PLEIN CŒUR

de **MARLÈNE MOCQUET**

Musée de la Chasse et de la

Nature, 75003. Jusqu'au 4 juin.

Visite singulière le 4 mai.

Rens. : www.chassenature.org